

IMPROBISSIMA FEMA

Un opéra de genre par Fabienne Audéoud (et collaborateurices)



Read My Lips, performance, Petit Palais, Paris 2007

Improbissima Fema est un opéra en trois actes prenant place dans des lieux différents et sans ordre signifiant.

Ils ont chacun une trame narrative et un format spécifiques, qui ne reprennent pas ceux de l'opéra traditionnel mais qui sont pensées dans le contexte élargi d'une pratique d'art contemporain.

Ils s'articulent autour des questions de **genre**, entendu ici comme rapports de **hiérarchies** et non comme identité(s) revendiquée(s) ou imposée(s).

La **musique** est composée par Fabienne Audéoud. Elle structure la dramaturgie en terme d'espace et d'actions des performeuriceuses en créant des modes performatifs singuliers.

Le premier acte est 'le magasin de pull' et les deux autres sont en cours de conception.

Le titre de l'opéra est une référence à l'histoire d'Afrania relatée dans l'article de J. Kisner «une femme peut-elle jamais avoir la voix qu'il faut»

« Dans la Rome ancienne, les femmes n'avaient pas le droit de parler dans le forum. 'Afrania' eu pourtant l'impudeur de vouloir plaider pour elle-même et son nom devint le terme argot pour désigner une femme déplaisante. Une loi fut passée - dans laquelle on lui faisait référence en tant que l'improbissima fema, la femme tristement célèbre - interdisant aux femmes de plaider pour des cas hors les leurs. La rancœur n'était pas tant dirigée à l'encontre de son discours mais du son de sa voix. Valerius Maximus décrit celle-ci comme 'un jappement contre nature', un 'aboiement', un 'harcèlement constant pour le magistrat'. Beaucoup de ses détracteurs lui reprochaient son manque de décence dans 'l'exposition' de sa voix devant tant de gens. »¹

Les questions sur le rôle et la place du public, des musicien.nes et performeuriceuses, sur ce qui définit une scène, un drame, sur la temporalité théâtrale et de la performance ont été récemment mises en scènes par de nombreux artistes Anne Himof, Ed Atkins and Ragnar Kjartansson (p.3).

Ce projet s'inscrit dans cette réflexion et poursuit une recherche de longue haleine autour de la voix des femmes.

Ma pratique s'articule autour des notions de relations de pouvoir, en particulier à travers le langage. Quand le rôle culturel des femmes n'est pas le thème directement abordé, les études féministes et de genre demeurent une base de mes productions et de mes recherches, comme outil majeur de réflexion sur la signification politique de la représentation.

Mon cheminement a été interdisciplinaire et mon corpus de pièces inclut des performances, des séries de peintures, des vidéos et plus récemment des installations. Ce qui m'intéresse c'est ce qu'une pièce fait à ceux qui la regardent et au contexte plus large dans lequel elle agit (le monde de l'art, la société dans laquelle elle s'inscrit), comment elle performe, ce qui est

¹ [Can a Woman's Voice Ever Be Right? From the Roman Forum to the 2016 campaign trail, anxiety over what women sound like is part of our cultural DNA. By JORDAN KISNER](#)

joué, autant en terme de spécificités formelles que de son impact culturel, sociologique ou politique. J'essaie d'éviter l'illustration d'un positionnement critique ou de (dé)montrer ce que je sais ou crois savoir.

La notion de performatif (plutôt que celle de performance dans le sens événement *live*) sur laquelle se fondent ma recherche et mes productions est un moyen pratique et théorique de trouver et/ou de créer un espace dans lequel je peux intervenir, où une action est possible, où un geste peut être incarné, où je peux inventer une forme d'empowerment'. Comme Judith Butler l'exprime au sujet du genre, c'est une pratique d'improvisation dans un contexte de contraintes. Comme un.e musicien.ne avec une partition, j'interprète des images, des mots, des actes de langage, des situations, des sons, des objets, des musiques et des intensités comme autant de responsabilités que je prends en tant qu'artiste, face au public. Il ne s'agit pas de jugements moraux mais d'une façon d'incarner des « possibilités de vivre ensemble ».

Si mon travail est critique, c'est toujours par une prise de responsabilité jouée et si certaines des pièces sont dramatiques, la plupart sont basées sur

ce que Robert Garnett décrit comme une logique de l'humour, d'émotions perturbées et perturbatrices plutôt qu'un commentaire ironique.

J'ai récemment et très tardivement été diagnostiquée comme autiste (dit de haut niveau). Une grande partie de mon travail peut être interprétée aujourd'hui comme mettant en scène ces neuro-spécificités, en particulier à travers un rapport idiosyncratique et littéral au langage, au discours, au verbe, à ce qui s'énonce aussi bien comme outil de pouvoir qu'à travers la façon dont les sons sont émis, articulés et transmis par la voix et par le corps.

Ce projet bénéficie d'aides à la production du **CNAP** et **Mécènes du Sud** et d'une aide à l'enregistrement du **Confort Moderne**.



King Comm, music and libretto by Fabienne Audéoud, Baylis Programme, English National Opera, the Royal College of Music, London 1993



- Ragnar Kjartansson 'Take Me Here by the Dishwas - her: Memorial for a Marriage. New York et i8 gallery Reykjavik et ci-dessus, An die Musik at London Contemporary Music Festival
- Anne Imhof Faust, pavillion allemand Biennale de Venise 2017
- Ed Atkins, Olde Food, Cabinet, Londres, (archives of the Deutsche Oper Berlin)